# Brief Nr. 214

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **17 (1911)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

De grace, repondés-moi, Monsieur, à cette Lettre le plutot possible.

Hannover le 22 May 1775.

Zimmermann.

J'ecris aujourd'hui à mon ami Tissot pour l'informer de mon etat et de mon Projet — ayés la bonté de lui en parler aussi en cas que ma lettre se perdroit.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de donner ce Billet en main propre à M. le Professeur Stapfer? Je resterai à Berne à peu près une semaine. Peut-être qu'il me faira l'amitié de me loger chés lui.

214.

(Bern Bd. 35, Nr. 109a.)

Hannover 12 Juin 1775.

Voila qui est charmant, mon aimable Precepteur et Pere, vous me repondés sur le champ. J'ai reçu le 9 Juin votre lettre du 31 May; je vous reponds, comme je le dois, aussi par la premiere poste.

Mon voyage est decidé; je pars le 1 Juillet. Pour avoir mon congé, je me suis adressé dans les formes au Ministère, et j'ai allegué quelques raisons de santé generales. Je suis allé cependant plus loin que les formes, en priant Messieurs les Ministres, d'envoyer ma requête en original au Roi. Cette requête bien loin d'indisposer L. L. E. E. les a engagé de me faire un rescrit pour me dire que je n'avois pas marqué, combien je souhaitois de rester en Suisse; et puis ils m'ont ajouté de bouche qu'ils voudroient que je ne fusse point gené, et que le Roi ne me marque pas un tems pour mon absence qui ne me seroit pas convenable. Là dessus j'ai

demandé un congé de quatre mois, que le Ministère a tout de suite accordé, en me promettant cependant d'envoyer ma requête au Roi, comme je l'avois demandé expressement.

Sous main je me suis adressé directement au Roi. J'ai dit à Sa Majesté mon cas en entier; j'ai ajouté que pour ne pas m'eloigner des formes prescrites je m'etois adressé au Ministère, en alleguant quelques raisons generales, et que je la priois de me faire sçavoir sa volonté par son Ministère.

Le 9 Juin j'ai eu la reponse privée du Roi en ces termes: 1. daß Seine Majestät mir das Erlaubniß unmittelbar und auf der Stelle zu meiner Reise würden ertheilet haben, wenn ich meine Bitte dafür nicht durch das Ministerium an Sie hätte gelangen lassen. 2. Daß Seine Majestät (je n'ose pas repeter tout cela) . . . mir recht sehr gewogen sehen und wünschen, daß die Reise und der Aufenthalt in der Schweiz meine Genesung und völlige Wiederherstellung zur Folge haben mögen.

Vous voyés donc, mon cher Monsieur, que du coté de Londres et de Hannover j'ai pour mon voyage toutes les facilités possibles.

Je voudrois rester longtems en Suisse, et ne pas retourner à Hannover dans la mauvaise saison. Ainsi je pars le 1 Juillet, desolé de ne pas trouver à Berne M. le Professeur Stapfer. Je ne m'arreterai qu'un jour à Francfort, je m'arreterai peutêtre quatre ou cinq jours à Strasbourg, un jour à Basle, peutêtre j'irai de Basle à Zurich où sans doute il faudra aussi rester quatre à cinq jours, puis de là dans vos bras.

. . . Je parle de la mort assés facilement, puisque notre vie tient à si peu de chose. Il n'y a que

mes Enfants qui me peinent. Sans cela il ne me paroit pas qu'avec toutes les infirmités que j'ai il vaille la peine de vivre. J'aimerois la vie, si j'avois votre activité et vos forces.

A la santé près toutes mes circonstances sont heureuses. Mais on ne sent point ce bonheur quand on est toujours souffrant.

Le grand voyage ne m'inquiette point d'ailleurs. Ce sera une partie de plaisir.

Ma Fille est bien heureuse par vos bontés, Monsieur, celle de Madame Braun et de Monsieur et Madame Tissot. Il est bien doux pour moi de pouvoir m'aquitter de bouche des obligations que je vous ai, et dont je suis penetré.

Je suis enchanté de vous savoir tranquille et mieux. J'espere de pouvoir, mon cher Monsieur, vous eveiller aussi par la multitude des choses que j'aurai à vous dire, et surtout par la satisfaction intime que j'aurai de vous revoir dans ce monde où naturellement nous ne pouvions pas esperer de nous retrouver.

J'ai vu par la Liste des souscrivants imprimée avec l'ouvrage de Lavater que qui que ce soit à Berne y a souscrit. On n'a pas même souscrit pour la Bibliotheque, ce qui m'a paru petit. Pour vous faire lire cet ouvrage, Monsieur, je vous apporterai mon Exemplaire de Hannover, et vous me l'enverrés à Lausanne quand vous l'aurés lu.

Je vous ai parlé de cent Ecus, comme on en parle à Hannover. Si cette somme est jugée trop forte à Berne pour un livre, elle n'y sera pas jugée trop forte pour un Repas. Il en est à peu près de

même à Hannover. Mais la quantité des amis que j'y ai, et l'intrigue surtout m'y a favorisé. Celui de nos Ministres qui a le plus de tête, Monsieur de *Gemming*, etoit ennemi declaré de l'ouvrage de Lavater et a declamé contre dans toutes les societés. Cela m'engagea de dire à la Dame de Hannover qui a le plus d'esprit (et qui me veut un bien infini) Madame la Grande Chambellane de *Löw*, niece de feu son Excellence de *Diede*, il est digne de vous, Madame, de convertir ce seigneur et de le faire souscrire. Elle y reuissit en moins d'un tour de main. Du depuis j'ai eu un commerce de lettre avec ce Ministre sur cet ouvrage. A présent il le prone dans toutes les societés et en est enthousiasmé. Voilà le monde comme il va.

M. de *Diesbach* en a agi bien noblement avec sa cure de Diesbach. M. *Hopf* a fait une action encore plus belle. Ce M. *Tschiffeli*, si c'est le frere du Chorschreiber, est un bien digne homme, et je l'en felicite.

Je suis enchanté de savoir Monsieur votre Fils si bien partagé. Il faut avouer que dans ces Republiques il y a par ci par là des très bonnes ressources.

L'autre jour j'eus la visite d'un Bernois, M. *Thormann* d'agier (?) (sonst genannt Mentzel Thormann). Il me fit l'honneur de vouloir être jusques à Berne mon compagnon de voyage. Je l'ai remercié disant que je fairai le voyage avec mon ami *Sulzer* de Berlin. Cela n'est pas vrai. M. Sulzer ne pourra venir à Berne qu'en Septembre: il ira passer l'hyver à Nizza.

J'ai reçu il y a deux jours le II. Volume de votre Bibliotheque de Chirurgie, et je vous en ai, Monsieur, une obligation infinie.

Si *Voltaire* vous lasse, comme je le crois, puisqu'il se repete à l'infini, venés en à d'autres incredules.

Je serois bien charmé, si vous donniés un Memoire sur l'opium. Ce seroit pour la societé de Gœttingen. Je connois peu cette Drogue par experience, puisque j'ai pu m'en passer si souvent.

Voici un petit avant coureur de nos conversations dont je me fais une fête inexprimable. Avant mon depart j'ai encore une mer à boire. C'est ma derniere lettre. Je vous embrasse, mon infiniment cher et gracieux Patron, du fond de mon ame.

J. G. Zimmermann.

Je trouverai à Lausanne un Hanovrien de beaucoup d'esprit, M. le general de *Walmoden*, fils de George II. Vous avés eu ce printems notre Prince *Charles* de Mecklenbourg (frère de la Reine), la Princesse son Epouse et le Lieutenant Colonel de Börner dans votre voisinage chés Michel *Schüppach*. Le Prince hereditaire d'Eutin, Coadjuteur de Lübeck qui va se marier à Darmstadt, a aussi eté chés Schüppach depuis peu. Je n'oserai point retourner en Allemagne sans y avoir eté aussi — et je crois qu'il vaut reellement la peine de regarder un peu cette scene de demence.

M. Schüppach est representé tout de son long dans la Physiognomique de Lavater. On est content du jugement qu'il a porté de sa Physiognomie.

Votre silhouette (excusés la disharmonie de mes idées) y est aussi. Il est singulier que je l'avois depuis longtems, et que je (la) prennois toujours pour la silhouette de M. *Wegelin*, Academicien à Berlin.

Mes souscriptions pour cet ouvrage vont actuellement à onze mille Ecus. Pour faire somme ronde j'en chercherai du moins pour mille Ecus en Suisse.

---